

# Témoignage

par Monique Dupont-Sagorin

**J'**ai rencontré Marie Romain Rolland dans les années 80. A cette époque je voyais chaque semaine le poète Louis Aragon et c'est par son intermédiaire que nous avons fait connaissance. Marie, petite femme intelligente, vive et terriblement autoritaire, sachant par Louis que j'étais photographe, m'avait longuement interrogée sur mes goûts littéraires, mes motivations et expériences diverses, jusqu'au jour où elle me confia quelques documents à reproduire.

Satisfaite du résultat, elle me proposa alors de dupliquer un certain nombre de photos ; il existait parfois des doubles de ces images, mais disait-elle, « Vous comprenez, l'Académie des Universités de Paris peut être détruite, la bibliothèque nationale peut brûler, alors il faut s'assurer que ce trésor ne périsse pas. » Puis prudente, elle me conseillait également de dire à mon mari où je rangeais ce qu'elle me confiait car affirmait-elle : « vous n'êtes pas éternelle, vous pouvez vous faire renverser par une voiture en traversant la rue et il faut que je puisse récupérer tout ce que vous avez ».

J'avoue que j'avais beaucoup de plaisir à travailler pour elle, car j'aimais sa nature forte, intransigeante, autant que ses passions et sa fougue. Elle connaissait bien en elle ses propres contradictions, elle se plaisait à dire : « Il y a deux femmes en moi, il y a la parisienne qui jette un papier par terre et aussitôt la slave se baisse pour le ramasser ».

Et puis elle avait surtout une incroyable capacité de travail ; bien que pratiquement aveugle, elle recevait dans son appartement du boulevard Montparnasse, des amis du monde entier.

Elle était le point central du bulletin des Amis de Romain Rolland et naturellement elle avait beaucoup de mal à déléguer.

Marie possédait les yeux de la mémoire, dans l'appartement comble, mal chauffé, où pas un espace n'était vaquant, pas un recoin ne recevait un monceau d'archives, elle connaissait la place de toutes choses.

De même elle avait mémorisé toutes les photos. Nous avons entrepris un jour de légèrer ce qui ne l'était pas ; il me suffisait de lui dire : « Il y a sur ce document, une femme assise avec sur sa gauche un homme debout, habillé de tel façon et se tenant de telle autre », aussitôt elle était en mesure de dire, « c'est monsieur et madame X, en telle année, à tel endroit ».

Sa volonté, sa puissance de travail, son exigence faisaient d'elle un personnage sans doute pas facile à vivre, mais hors du commun.

C'est pour cela que je l'aimais et que je l'ai accompagnée jusqu'au bout.

*Monique Dupont-Sagorin est photographe. Elle est notamment l'auteur de l'ouvrage «Aragon parmi nous» Editions Le Cercle d'Art.*